

Zeitschrift:	La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber:	Association des musiciens suisses
Band:	5 (1911-1912)
Heft:	7
Artikel:	La symphonie en la majeur, N° VI de Hans Huber : exécutée pour la première fois à Bâle, les 12 et 19 novembre 1911, sous la direction de M. Hermann Suter
Autor:	Humbert, Georges
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1068649

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La Vie Musicale

Directeur : Georges Humbert

Organe officiel, pour la Suisse romande, de l'Association des Musiciens suisses.

SOMMAIRE : *La Symphonie en la majeur, n° VI, de Hans Huber, G. HUMBERT. — Une nouvelle symphonie de Mahler, WILLIAM RITTER. — La musique à l'étranger : Belgique, MAY DE RÜDDER ; France, (Lettre de Paris), P. LANDORMY. — La musique en Suisse : Genève, EDM. MONOD, S. ; Vaud, G. HUMBERT, CONST. BRAÏLOÏ, R. P. — Chez les Editeurs. — Les grands concerts de la saison 1911-1912 (fin) — Echos et Nouvelles. — Nécrologie. — Calendrier musical.*

ILLUSTRATIONS : HANS HUBER, directeur du Conservatoire de Bâle.

LE TRIO CÆCILIA : Mlles E. de Gerzabek, M.-C. Clavel et D. Dunsford.

La Symphonie en la majeur, № VI de HANS HUBER

*exécutée pour la première fois à Bâle, les 12 et 19 novembre 1911,
sous la direction de M. Hermann Suter.*

Si vous me demandez pourquoi je l'aime, « notre » Hans Huber, je n'aurai nulle peine, croyez-le bien, à trouver la réponse à une question qui, dans d'autres cas, pourrait être indiscrète. Je l'aime, tout d'abord, à cause de la merveilleuse unité de son être. En tout et partout, dans la vie et dans l'art, Hans Huber est « un ». Son œuvre, toute de sincérité, de franchise et de spontanéité, est le reflet admirable de sa personnalité vivante et toujours agissante. Elle se renouvelle, en dépit de son extrême abondance, aux sources intarissables de la vie même. Et quand je dis la vie, je n'entends pas seulement la vie individuelle, « profonde », mais bien aussi celle que créent les circonstances : contacts même passagers avec l'œuvre d'art, de tous les arts, dans ses manifestations les plus diverses, joies ineffables de la nature dont la sève jamais tarie circule à travers l'œuvre entière, de la nature, refuge par excellence, aujourd'hui comme autrefois, de tout artiste créateur. A quelques rares exceptions près — compositions menues ou détails d'une fac-

ture très légèrement alambiquée, — l'œuvre du musicien bâlois ne souffre point de l'atmosphère raréfiée du cabinet de travail par lequel il faut bien qu'elle passe. Au contraire et plus que tant d'autres dont on le prétend de nos jours, la musique de Hans Huber est tout imprégnée des âpres senteurs de la forêt et de ses jeux exquis d'ombre et de lumière, toute secouée de la lutte à la fois terrible et grandiose des éléments, tout inondée de la lumière vibrante du soleil sous le grand ciel bleu...

C'est pourquoi je l'aime.

* * *

Tout cela, nous l'avions éprouvé et apprécié avec la plupart des œuvres antérieures. Jamais nous n'avions eu, comme dans cette nouvelle

Symphonie N° VI, en « la » majeur

Allegro con spirito. — Allegretto grazioso. —

Adagio, non troppo. — Finale (Introduction et thème varié),

une sensation aussi nette de fraîcheur, de jeunesse, de grâce et d'abandon, — d'humour également mais sans extravagance, et de joie, de cette joie particulière à l'homme qui, maître de soi, jette sur la comédie humaine un regard amusé et souriant. Ah ! comme je lui sais gré, à notre musicien, de n'avoir pas grossi la voix, de n'avoir pas haussé le ton de ces mélodies chantantes, de ces rythmes allants, de ces harmonies claires, de toute cette musique abondante et spontanée même en ce qu'elle a d'affiné (je ne dis pas raffiné), — comme je lui sais gré d'avoir, toujours en progrès, allégé son orchestre, non pas quant au nombre des instruments, mais quant à l'écriture même, plus fluide, plus aérée que dans les œuvres antérieures. Qu'importe que nous n'ayons pas la symphonie « dionysiaque » promise et que les premières esquisses faisaient peut-être prévoir, lorsque l'auteur lui-même en parla. L'œuvre définitive n'en est que plus près de la vie (superbe enseignement, n'est-il pas vrai : « in hoc signo vinces »), de la vie si multiforme qu'aucun *titre* ne saurait la comprendre toute. Et si nous voulions d'un baptême à tout prix, nous lirions attentivement les suscriptions des différents mouvements (... *con spirito, grazioso, [adagio] non troppo*), nous nous rappellerions la proposition très « en l'air », et non sans malice du reste, du maître lui-même parlant de « Lustspielsymphonie » ou de l'un de nous qui, pour mettre l'œuvre à la mode, la voulait proclamer la « Gioconda ».

Loin de moi la prétention d'analyser par le menu une œuvre de ce genre, même claire jusqu'à la transparence, après une seule audition et sans en avoir lu une note. Tout ce que j'en pourrais dire serait inutile à ceux qui assistèrent à cette première, sous la direction à la fois enthousiaste et consciencieuse, vivante et précise de M. Hermann Suter, plus inutile encore à ceux qui n'ont pu l'entendre. Ce plaisir, du reste, ne saurait leur être longtemps refusé, car — comme le remarquait très justement M. B. Stavenhagen, venu tout exprès pour cette première audition (combien de musiciens de *chez nous* en ont-ils fait autant?) — la *Symphonie en la majeur* sera certainement d'ici peu, l'une des plus jouées de Hans Huber.

Dans ses grandes lignes, l'œuvre correspond très exactement aux indications que donnent les mouvements. Le premier allegro, *con spirito*, révèle dès le début le caractère particulier de la partition tout entière, si bien que notre confrère M. E. Isler le déclare « presque un peu » welsche. Certes il l'est, welsche, ou plutôt *latin*, comme l'*allegretto grazioso* qui suit, par la concision et la clarté de la forme, par l'élégance de l'écriture (j'excepte un ou deux passages, un peu lourds, du développement), par le sens délicat des sonorités orchestrales. Et telles variations le sont aussi, parmi les quatorze métamorphoses qui constituent le final, par la netteté du dessin comme par l'esprit souvent frondeur qui les anime. Quant à l'*Adagio non troppo*, il semble qu'un « programme » rentré (si j'ose dire) en trouble l'ordonnance et que le chaud nocturne du début — où, dans l'air embaumé d'un soir d'été, monte la voix du désir — soit traversé de brusqueries, de violences même que nulle raison *musicale* ne justifie. Je ne serais pas étonné que ce fût là qu'intervienne, dans un désir constant de perfection, la main du musicien toujours prêt aux retouches que l'expérience lui suggère. Mais ce n'est point à la cantilène amoureuse qu'appartient le dernier mot. Le thème du *Finale*, qu'introduit un habile crescendo, est varié de mille manières jusqu'à ce que les basses enfin donnent la clef de ce dévergondage, bien plus la clef de l'œuvre entière : *Gaudemus igitur, juvenes dum sumus...*

C'est ainsi que le maître Hans Huber réalise ce miracle de rajeunir à chaque symphonie nouvelle. Puisse-t-il continuer longtemps encore, pour la plus grande joie de tous ceux qui l'admirent et qui l'aiment.

GEORGES HUMBERT.

